

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.
N. BORDEANO.

ABONNEMENTS:

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Etranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

ADMINISTRATEUR:
ANDRÉ ZEPPE.

INSERCTIONS:
Annonces 1^{re} page..... 3 piastres la ligne
Annonces 2^{de} page..... 6 » la »
Insertions, corps du journal..... 15 » la »
La Livre Turque à n. 400.

Les abonnements partent du 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, et se payent d'avance.
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces: à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et C^{ie}, 8, Place de la Bourse; à ROME, chez les principaux libraires; à MILAN, chez MM. Manzoni et C^{ie}, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rotter et C^{ie}, à Vienne, 1, Riemergasse, 13. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 439-440 Fleet Street.

TELEGRAMMES.

AGENCE BORDEANO ET C^{ie}

Autriche-Hongrie.

Vienne, 22 février, soir.
Obligations Rouméliennes..... fl. 16.90
Pièce de 20 francs..... » 9.80
Agió..... » 113.10
Change sur Londres..... » 123.95
Incertitude à la Bourse.

Dans une conférence, tenue par des députés de la majorité de la Chambre et par les directeurs de la Banque, le projet d'un compromis pour la Banque hongroise, élaboré par les ministres d'Autriche et de Hongrie, a été repoussé.

France.

Paris 22 février.
5% ottoman..... fr. 44.90
Obligations Rouméliennes..... » 35.—
Cours faibles.

Allemagne.

Berlin, 22 février.

L'ouverture du Reichstag a été faite par l'Empereur avec le cérémonial d'usage. Le discours de la Couronne, après avoir parlé des questions d'intérêt intérieur, fait mention de la politique constante suivie par l'Allemagne dans les affaires d'Orient. L'Empereur regrette l'insuccès de la Conférence, et s'applique à faire ressortir l'accord des puissances chrétiennes, accord qui est le fondement de la confiance en la paix. Le discours ajoute que, lors même que de son initiative la Sublime Porte ne réaliserait pas les garanties demandées, l'influence des puissances aura pour résultat d'améliorer le sort des chrétiens de Turquie, et de maintenir la paix européenne.

Le discours de l'Empereur a été accueilli par de vifs applaudissements.

Angleterre.

Londres, 21 février.

A l'occasion de l'interpellation du duc d'Argyll, lord Derby a parlé aussi des observations qu'il avait faites à l'Autriche sur sa complaisance à permettre à ses sujets slaves et à ses autorités de prêter leur appui aux insurgés de l'Herzégovine.

S. S. a mentionné également plusieurs faits constatant la participation dans la guerre de Serbie des officiers et soldats russes qui constituaient presque les forces des Serbes, si bien qu'en Russie les défaites serbes étaient considérées comme des pertes éprouvées par les Russes eux-mêmes.

BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture..... P 43.07
En ce moment..... » 43.04
Obligations Rouméliennes..... fr. 35.—
Papier-monnaie—L. T. 100 P 154.20

OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

23 février 1877.

Lever du soleil.....	6 h. 46 m.
Coucher.....	5 » 42
Temps moyen à midi apparent.....	12 » 43 34
H à la turque à midi moyen.....	6 » 41
8 heures du matin.	
Baromètre.....	755.0
Thermomètre.....	40.0
Humidité.....	7.5
Maxima de la veille.....	43.8

Direction et force du vent SO. fort.

NOUVELLES DU JOUR.

Un conseil extraordinaire a été tenu hier au Séraskérat sous la présidence du Grand-Vézir.

Au sortir de la séance, S. Exc. Safvet pacha s'est rendu chez son oncle pour continuer les négociations avec les plénipotentiaires serbes.

Le Cheikh-ul-Islam a réuni hier, en conseil spécial, les oulémas et les hauts fonctionnaires de son département. Par ce motif, Son Altesse n'a pu assister au conseil des ministres au Séraskérat.

Son Exc. Vahan effendi, dont nous avons annoncé le départ de Constantinople, vient d'arriver à Paris.

Nous apprenons que la Sublime Porte a décidé de subordonner désormais la nomination des secrétaires d'ambassade et de légation à un examen préalable qui permettra que ces postes ne puissent être confiés qu'à des fonctionnaires possédant toutes les qualités voulues.

Un règlement spécial sera élaboré à cet effet.

L'école civile dont l'institution est décrétée par l'empire impérial pourra dans peu de temps commencer à fonctionner.

D'après nos renseignements, le nombre des élèves de cette école supérieure sera de deux cent cinquante. Ils seront pris parmi toutes les classes des sujets ottomans, et, à leur sortie de l'école, pouront, munis de leur diplôme, aspirer aux plus hautes fonctions administratives. L'école sera établie dans les bâtiments en pierre que feu le sultan Abd-ul-Aziz a fait construire à Béchik-tach, et dont le revenu était destiné à la mosquée Azizié de Nischantach. Les boutiques et magasins qui se trouvent au-dessous de ces bâtiments seront administrés par la direction de l'école, et leur revenu sera affecté aux dépenses de cet établissement.

Le Vakit apprend, à ce qu'il dit de source certaine, que l'ancien grand-vézir, Mahmoud Nédim pacha, qui a actuellement sa résidence dans l'île de Chio, a télégraphié à la Sublime Porte pour la féliciter et lui exprimer en même temps toute sa satisfaction pour l'éloignement de l'ex-sadrazam Midhat pacha.

Nous avons annoncé hier la nomination d'Alexandre Constantinidi effendi aux fonctions importantes d'adjoint du gouverneur général de Salonique.

Le choix est excellent et nous sommes d'avance convaincus que cette nomination sera approuvée avec satisfaction.

par la population du vilayet de Salonique.

Le nouveau mustéchar de Salonique est très avantageusement connu de notre public comme fonctionnaire du gouvernement impérial qu'il a servi successivement pendant plusieurs années comme membre du bureau des traductions de la Sublime Porte, membre du conseil de l'instruction publique, juge de première instance au tribunal civil de Pera, et, en dernier lieu, comme conseiller à la cour d'appel de Constantinople. Les nombreux ouvrages qu'il a publiés sur la langue turque ont beaucoup contribué à faciliter l'enseignement de cette langue dans les écoles grecques.

Le St-Synode du Phanar a nommé Mgr Cyrille, ex-archevêque d'Andrinople, au diocèse de Silivrie, vacant par la mort de son titulaire, Mgr Mathée.

Le courrier de Marseille, venant à Constantinople, a quitté les Dardanelles ce matin à 9 heures.

Les délégués monténégrins pour les négociations de la paix ont quitté Cattaro avant-hier venant à Constantinople. Selon toutes les probabilités, ils n'arriveront pas ici avant vendredi prochain.

La nouvelle loi municipale pour la capitale et les vilayets est élaborée. Le Vakit croit savoir que cette loi sera incessamment promulguée.

Le capitaine Khalil-aga, officier du régiment des artisans de Tophané, a fabriqué un fusil de son invention qu'il a eu l'honneur de présenter au Sultan, dans le kiosque de Tophané, où Sa Majesté était allée se reposer, après le Sé-lamluk de vendredi dernier.

L'arme de Khalil-aga a été trouvée excellente. Sa Majesté, en récompense, a promu l'inventeur au grade d'adjudant-major.

D'après le *Byzantis*, une tentative d'assassinat a eu lieu, mercredi soir, sur la personne de M. Alex. Leonardo, consul de Grèce à Giurgievo et actuellement en congé à Constantinople.

M. Leonardo traversait la Grand-rue de Pera lorsqu'il arrivait devant le palais de Cristal il a été soudainement assailli par deux inconnus qui l'ont abattu à coups de bâton. La victime a été transférée à la pharmacie la plus proche où elle a reçu les premiers soins. M. Alex. Leonardo a reçu plusieurs blessures à la tête, mais, heureusement, sa vie n'est pas en danger.

Le gouverneur général d'Erzeroum annonce, par un télégramme en date du 6/18 février, que les habitants de cette province se sont offerts à fournir gratuitement les chevaux que les autorités avaient commencé à acheter, par ordre du Séraskérat.

Une autre dépêche du gouverneur de Boly, datée du 19 février, fait savoir au Séraskérat que les achats de chevaux effectués par les autorités locales ont coûté 60,000 piastres, mais que la population a exprimé le désir de couvrir cette dépense au moyen d'une souscription publique.

Le bateau-transport *Feizi-Bari* est attendu aujourd'hui ou demain à Cons-

tantinople, venant de Smyrne, chargé de chevaux et de céréales.

On attend également la frégate *Selimié* et le transport *Chef-Rossan* avec des troupes et des chevaux que ces bateaux ont embarqués à Beyrouth.

La corvette de la marine impériale *Sinope* fera désormais le service de stationnaire devant le palais de Dolma-Baghché, en remplacement de la corvette *Musafer* qui est entrée dans la Corne d'or pour être réparée.

Les frégates cuirassées *Asiye*, *Orkhan* et *Mahmoudié* sont revenues, avant-hier, à leur mouillage d'Oumour-Yeri, arrivant d'Eregli où elles étaient allées faire du charbon. Ces navires traînaient chacun à la remorque un voilier chargé de houille pour le compte du gouvernement.

Nous apprenons que S. M. le roi Georges a envoyé au Dr A. Stamatiades de notre ville la Croix de chevalier de l'Ordre du Sauveur, en récompense des soins que le docteur n'a cessé de prodiguer aux malades de la *Salaminia*, depuis que ce navire stationne dans notre port.

Par un décret du roi Georges, M. Yannopoulos, 2^{me} secrétaire de la chancellerie hellénique de notre ville, est nommé 1^{er} secrétaire, faisant fonctions de vice-consul. Il remplace M. Fountana qui a été nommé vice-consul à Beyrouth.

M. Panourghia, chancelier du consulat de Beyrouth, est transféré à Constantinople, en qualité de 2^{me} secrétaire de la chancellerie hellénique.

Le journal *Anatoli* raconte que, dans la soirée de dimanche dernier, un homme grec, âgé de 16 ans, dont la famille habite à Salama-Tomburk, à Stam-boul, a été enlevé de vive force, entre les rues Sena-Yokouchou et Kurd-Agha-Tchesme, par trois individus.

Ce jeune homme n'a pas été encore rendu à sa famille. La police se livre à d'actives recherches.

Les vols continuent à être fréquents à Tatalva. Dans la nuit d'avant-hier, des voleurs ont pénétré, en pratiquant un trou dans le mur, dans la maison d'un médecin du quartier Vogo. Bien que les habitants du logis fussent réveillés et aient tiré même des coups de feu pour donner l'alarme au quartier, les malfaiteurs, payant d'audace, n'ont décampé qu'après avoir enlevé de la salle à manger quelques pièces d'argenterie et d'autres objets évalués en tout à 2,000 p.

Au commencement de la guerre du Monténégro quelques jeunes gens chrétiens d'Ortkeu étaient partis pour le Monténégro à l'effet d'entrer comme volontaires dans l'armée principière. Après la conclusion de l'armistice, ces volontaires sont rentrés à Constantinople. Le *Sabah* raconte que l'autorité ayant eu connaissance des noms de ces individus a ordonné leur arrestation et les agents secrets de la police sont parvenus à mettre la main sur quelques-uns d'entre eux. On recherche les autres.

Le British Museum de Londres, qui est à la fois un musée et une bibliothèque, vient de charger deux de ses fonction-

naires, MM. C. T. Newton et Percy Gardner, de se rendre à Athènes pour y soumettre à un examen les objets découverts par M. Schieman à Mycènes, et en faire ensuite l'objet d'un rapport.

Le *Proodos*, journal de Smyrne, reçu par le dernier courrier égyptien, annonce que le 16 février, le gouverneur général a convoqué au sérail l'assemblée électorale pour le triage des bulletins de vote des divers cazas de la province. Les candidats qui ont obtenu la majorité des voix sont: Ahmed effendi de Yéni-Chéhir, Evlia-zadé Mehmed effendi et Delal-Bachit-zadé Réouf bey. Le dénombrement des voix pour les candidats non musulmans avait été ajourné au lendemain, de sorte qu'au départ du courrier on ne connaissait pas encore à Smyrne le résultat.

Le *Proodos* cependant croit savoir que les candidats qui réuniront la majorité des voix sont: Mathée Baliozoglou et Agob effendi de Sparta, tous les deux appartenant à la communauté arménienne. Le troisième député de Smyrne serait un Israélite.

La communauté grecque qui est sans contredit une des plus nombreuses du vilayet d'Aidin, ne sera parvenue à faire élire aucun député.

Le consulat russe à Constantinople a promulgué une notification, datée du 19 février, annonçant aux navigateurs que des torpilles ont été placées par le gouvernement russe dans la partie orientale de la mer Noire, sur les côtes de Circassie comprises entre la ville de Soukoun-Kalé et le fort Saint-Nicolas (Nicolevski). Les navires de Constantinople, à destination de Poti ou de Soukoun-Kalé, devront s'arrêter devant les bateaux garde-port, dont l'un stationne à l'entrée du port de Poti, et l'autre devant la rade de Soukoun-Kalé, lesquels bateaux donneront aux capitaines les instructions nécessaires pour continuer sans danger leur voyage. Les navires à destination de Balaklava ne devront pas entrer dans la baie, avant qu'un bateau ne leur soit envoyé pour leur indiquer la place du mouillage.

Les journaux anglais annoncent que sir Henry Elliot, ambassadeur d'Angleterre à Constantinople, a été reçu en audience par la reine, à Osborne, le 14 février, et a eu l'honneur de dîner avec Sa Majesté et la famille royale. S. Exc. est revenue à Londres le jeudi suivant.

L'escadre italienne, placée sous les ordres de l'amiral Martini, et qui s'est donné rendez-vous dans les eaux de Tarente, partira prochainement pour le Levant. Aussitôt arrivées dans l'Archipel, les six frégates cuirassées qui la composent, *Roma*, *Venezia*, *Palestro*, *San-Martino*, *Affondatore* et *Varesse*, se sépareront pour aller stationner à Smyrne, à Salonique et sur les côtes de Syrie. (Levant Herald.)

N'ayant plus de lances à rompre en faveur du *slavisme*, le *Courrier d'Orient* cherche aujourd'hui à se rabattre sur l'agence télégraphique *Bordeano*. A propos d'une discussion entre le correspondant de l'Agence *Havas* et la *Turquie*, — alors que tout semblait réglé entre les parties, — le *Courrier* entre en lice et pour décrier l'Agence *Bordeano* il exalte, outre mesure, cette même A-

gence *Havas* qu'il a autrefois vilipendée. Le *Courrier d'Orient* évoque nos souvenirs. Nous nous rappelons, en effet, au sujet de l'Agence *Havas*, qu'une main criminelle qu'on avait voulu toujours châtier, voire même couper, s'est un jour levée et a, par le fait seul du geste, arrêté toute provocation ultérieure.

La morale de cette histoire est que si le *Courrier d'Orient* fouillait plus souvent dans ses propres souvenirs, il n'engagerait pas les autres à évoquer les leurs.

ACTES OFFICIELS.

Nominations-Promotions.

Par ordonnance impériale:
Mustapha Sabri bey, Lieutenant-colonel du 1^{er} régiment d'infanterie du 7^{me} corps d'armée, est nommé colonel du 7^{me} régiment du même corps d'armée.

Le major Mehmed Ghalib effendi, médecin de l'hôpital central du 3^{me} corps d'armée, est promu au grade de lieutenant-colonel, et nommé médecin dans une des ambulances du 4^{me} corps d'armée.

Ahmed effendi, pharmacien de l'hôpital de Haider-Pacha, est promu au grade de lieutenant-colonel et nommé pharmacien en chef du 2^{me} corps d'armée.

L'adjudant-major Mehmed Faik effendi, attaché à l'état-major du 3^{me} corps d'armée, est promu au grade de major.

Ghalib effendi, adjudant-major des rédits de la garde impériale, est nommé major au 5^{me} régiment des rédits du 4^{me} ban de la garde.

Abdullah effendi, adjudant-major des rédits du 2^{me} corps d'armée, est nommé major du 6^{me} des chasseurs du même corps d'armée.

Yorgi Panajot, adjudant-major du 7^{me} régiment de la garde, est promu au grade de major.

L'adjudant-major P. Anastass effendi, un des médecins de l'hôpital militaire de Tripoli de Barbarie, est promu au grade de major.

Les majors Ahmed bey et Mehmed bey, de la suite de S. M. le Sultan, sont promus au grade de lieutenant-colonels.

Senkuli effendi, un des aides de camp du Sultan, est promu au grade de major.

Plusieurs électeurs des plus influents, nous ont demandé si, après la nomination d'Ahmed Vefik effendi, comme président de la Chambre, ils pouvaient, aux termes de la Constitution, lui donner leurs suffrages pour l'élire député.

Non-seulement la Constitution le permet, mais, de la part des électeurs, ce serait un acte de justice que de donner leur mandat à un homme d'Etat qui a été longtemps écarté du pouvoir à cause de ses idées éminemment libérales, et qui, par sa profonde connaissance des hommes et des choses du pays, par sa vaste érudition, et par son talent oratoire, serait plus à même que personne de représenter la capitale dans la Chambre et de rendre des services signalés à l'Empire.

Ahmed Vefik effendi, qui a fait une étude approfondie des institutions de tous les pays, est l'homme qui peut puissamment aider la Chambre et le gouvernement à appliquer d'une façon largement libérale la Constitution que le Sultan Abd-ul-Hamid a octroyée au peuple ottoman.

Le roman d'un père

PAR

HENRY GRÉVILLE

— suite —

Ma femme s'endormit. La nuit venait et remplissait d'ombre cette chambre où nous avions été si heureux. C'était notre chambre nuptiale, cela seul eût suffi pour nous la rendre chère; mais elle était encore pleine d'autres souvenirs. Là étaient nés nos trois enfants, là nous avions appris à Suzanne le grand art de se tenir sur ses petits pieds hésitants: le tapis bleu et blanc portait les traces de plus d'un tour de pied, de plus d'un fruit écorcé. « Nous voulions le changer au printemps. » A présent que Suzanne est si sage! le disait ma femme en souriant, la veille du jour où elle était tombée malade. Je me levai, sur la pointe du pied et j'allumai la veilleuse. Chaque minute m'emportait une part de ma chère femme, et je ne voulais pas d'intrus dans ces minutes solennelles.

On vint me chercher pour dîner: je fis signe que je ne dinerais pas. Ma femme n'avait plus une notion bien exacte du temps. Elle était dans un demi-sommeil sans souffrance, comme l'avait prêté le docteur.

A huit heures, on m'apporta la petite fille, désolée, dans sa robe de nuit, les yeux gros de sommeil, — mais ne voulant pas dormir sans avoir embrassé « maman ».

Je la pris dans mes bras et la penchai bien doucement sur la main de sa mère. Elle la baisa, puis remonta jusqu'au visage.

Ma femme ouvrit les yeux: une expression presque sauvage passa sur sa figure; avec une force que je ne lui supposais pas, elle saisit l'enfant et la couvrit de baisers.

— Bonsoir, bonsoir! dit la petite en agitant sa menotte.

Je la mis dans son petit lit, je la couvris soigneusement, et elle tomba aussitôt endormie.

Je me hâtai de revenir à ma femme. Elle semblait avoir oublié ce qui venait de se passer, et ses yeux éteints ne voyaient que le vague.

Des heures s'écoulèrent ainsi... courtes et longues à la fois — courtes, irréparables, — et quelle éternité d'agonie pour mon cœur déchiré dans les soixante minutes d'une heure!

Les premières lueurs du jour se glissèrent dans la chambre endormie. La petite n'avait pas bougé depuis la veille au soir. A six heures, un beau rayon doré passa entre les rideaux.

Ma femme fit un mouvement... Je m'approchai d'elle, bien près, bien près, nos deux mains nouées, pour un moment encore nos deux vies confondues...

ses grands yeux bleus, et elle riait au travers de ses boucles molles.

— L'aimé-maman! cria la voix angélique de notre enfant.

A cette voix, la mère ouvrit ses yeux dilatés par la mort, et s'attachant à moi d'une étreinte désespérée:

— Heureuse! heureuse!... dit-elle deux fois.

— Je le jure! répondis-je éperdu.

Pendant ce temps, Suzanne, s'aidant de la chaise placée auprès du berceau, était presque venue à bout de descendre. Ma femme relâchait son étreinte... elle respirait encore cependant, et elle comprenait...

— J'enlevai l'enfant, et du même mouvement je la déposai auprès de sa mère.

— Je... je vous aime... dit elle-ci en essayant de nous étreindre encore. Elle se laissa aller sur son oreiller...

Je mis dans la main de Suzanne le bouquet de lilas oublié la veille sur le tapis.

Mets cela sur la petite mère, lui dis-je. Effrayée par ma gravité inaccoutumée, par la rigidité du visage adonné qui ne lui souriait pas comme à l'ordinaire, la petite déposa le bouquet sur le corps de sa mère, et se rejeta dans mes bras.

Je sonnai; la bonne vint, — elle allait érier, — d'un geste je lui commandai le silence, et je lui remis l'enfant.

Seul je rendis les derniers devoirs à celle qui avait été mon épouse. Lorsqu'elle fut parée pour le cercueil, vêtue de blanc et couverte de fleurs, je m'agenouillai, j'appuyai ma tête sur le bord de ce petit lit d'enfant où elle avait laissé sa vie, et je pleurai amèrement.

II

La journée s'écoula comme toutes les journées de ce genre; j'avais un chaos dans la tête, et je serai une quantité de mains sans savoir à quels visages elles appartenaient. Mais le soir — que je redoutais confusément — m'apporta une croix bien lourde.

On avait amassé Suzanne toute la journée au dehors de la maison; le temps était très beau, on l'avait promenée, elle avait dit avec sa bonne, — ce qui lui arrivait parfois lorsque nous recevions, — et elle avait guère demandé sa mère qu'une vingtaine de fois. Mais, quand vint l'heure du coucher, ce fut une autre affaire.

— Maman! je veux voir maman! j'aimé-maman! criait la petite, qui sanglotait à fendre son pauvre petit cœur.

Toutes les filles de service étaient là consternées; la bonne ne savait plus à quel saint se vouer... Dans mon désespoir, une idée me vint:

— Maman est là, lui dis-je, si tu veux, va la voir; mais elle dort, et elle a très froid: il ne faut pas crier, — tu la rendrais malade.

Je serai bien sage, dit Suzanne en m'embrassant bien fort sans cesser de pleurer, mais je veux voir maman.

Je t'ai un chaire sur la petite fille, et j'enferme dans la chambre. Le beau visage de ma pauvre chère femme était plus beau que jamais; ses traits rigoureux semblaient taillés dans l'ivoire; seuls les yeux étaient entourés d'une ombre violette.

— Voilà ta maman; tu peux l'embrasser, mais elle a bien froid, dis-je à Suzanne, qui regardait les cierges avec étonnement.

L'enfant soudain calmée, un peu effrayée, me laissa la porter jusqu'à sa mère. Soudain, par mon bras, elle mit un baiser sur le front jauni, qui n'avait pas eu le temps d'avoir des rides, puis elle se rejeta vers moi et m'embrassa à pleine bouche. Ses petites lèvres étaient encore froides du contact récent avec la mort. Je la serrai comme si on eût voulu me l'arracher, et je courus avec elle dans la pièce où l'on avait transporté son berceau.

Là, nous nous retrouvâmes tous deux en possession de nous-mêmes; je la caressai, elle me parla, et au bout d'un instant elle s'endormit.

Au matin, ce fut bien autre chose. Suzanne avait oublié les impressions de la veille,

ou du moins n'en gardait plus qu'un vague souvenir. Elle s'éveilla comme d'ordinaire en appelant sa mère et moi... Et ses larmes recommencèrent à couler lorsqu'elle vit que le lit de sa mère n'était pas auprès de son berceau, comme autrefois.

— Maman est partie, lui disais-je en vain: elle reviendra, tu la verras, mais elle est partie pour aller se guérir; tu sais bien qu'elle était malade. Est-ce que tu ne veux pas qu'elle se guérisse?

— Je veux bien, criait la petite affolée de douleur, mais je veux aller avec elle!

Ce qu'on lui acheta de joujoux et de bonbons pendant cette matinée aurait suffi à construire une maison. Tout cela l'amusait un moment, puis revenait la plainte obstinée: — Je veux maman.

Elle me demanda sa mère pendant dix mois. Tous les jours, sans se lasser, elle répétait la même question et recevait la même réponse.

Un jour, me voyant écrire:

— Tu écris à maman? me dit-elle.

— Pourquoi crois-tu cela?

— Je ne sais pas. Dis-lui que je l'aime et que je veux la voir.

— Ah! chère petite arpheline, que de larmes tombèrent sur ton berceau pendant que tu dormais, les bras étendus, rejetée en arrière, dans la plénitude de la vie et de la santé!

Heureusement tu ne les as pas vues. Comme j'en avais promis à ta mère, malgré bien

